

Avec Roland Gomez, les CCI ont joué collectif

À la fin de son mandat à la tête de la Chambre régionale de commerce, le patron de Proman fait le bilan

Tiré à quatre épingles dans son beau costume bleu, souriant comme un jeune homme, Roland Gomez s'installe à son bureau où trône le ballon de rugby de la prochaine Coupe du monde. Sur les murs, sur les étagères, les souvenirs l'entourent, comme autant de trophées que le fondateur de Proman est allé chercher à la sueur de son front. Parce que monsieur Gomez n'est pas le genre d'homme à reculer au cœur de la mêlée. Et quand il avance, c'est pour faire gagner le collectif. Voilà ce qu'on peut retenir de son bref mais intense passage à la tête de la Chambre régionale de commerce. Car, c'est difficile à croire le concernant, mais l'infatigable entrepreneur a été rattrapé par la limite d'âge.

Pourtant, en un peu plus de trois ans, seulement, malgré les gilets jaunes, malgré la crise sanitaire, Roland Gomez n'a pas eu le temps de se tourner les pouces. Dès sa prise de fonction, le président a dû faire face à une baisse de 50% des ressources fiscales des chambres. De 1 400 salariés, les CCI de la région sont passées à 860. À ce niveau, ce n'est pas un régime sec, c'est une amputation. Mais le capitaine du bateau abîmé s'est montré à la hauteur de la situation.

"La Chambre régionale n'est plus un élément de combat, mais un élément d'apaisement".

Roland Gomez a été aussi imaginatif et économe qu'il a pu l'être dans les moments les plus difficiles de sa carrière. Un processus de mutualisation des moyens et des compétences a été rapidement engagé. Parallèlement, le président et ses équipes ont travaillé sur la montée en puissance des services commerciaux et marchands entre les mains des CCI, dans le but de compenser les baisses de budget. Rationalisation, efficacité... Des mots qui parlent à Roland Gomez.

Mais une fois les contraintes mises sur la table, encore fallait-il que les équipes puissent travailler ensemble. "On a fait la paix", répond le président. "Nous avons trouvé un accord sur la répartition des ressources fiscales. Dès lors, il n'y avait plus d'obstacle au fonctionnement du collectif. Fini les querelles. Dans ce contexte, la structure régionale n'a plus



Roland Gomez aura été président de la Chambre régionale de commerce un peu moins de quatre ans.

/PHOTO DR

été un élément de combat, mais un élément d'apaisement", développe Roland Gomez. Le fondateur de Proman a apporté sa culture entrepreneuriale, exprimant les besoins du monde économique de manière pragmatique devant les représentants de l'État et les élus des territoires. Les relations avec le monde politique ont été renforcées pendant son mandat, grâce aussi à l'investissement des présidents départementaux. Menacées par la réforme de son financement, les CCI sont parvenues à se remettre au centre du jeu. Ce rôle de pivot a été bien visible au cœur de la crise sanitaire, dans tous les territoires.

À trois semaines de la fin de son mandat, Roland Gomez, qui aurait aimé poursuivre ce travail, n'a donc qu'un seul conseil à donner à son successeur: "Ne pas démolir cette entente pour éviter de repartir à zéro". Pour sa part, l'heure

"L'emploi fait partie du remède (...) Il faut augmenter les salaires".

ROLAND GOMEZ SUR LA CRISE

est venue "de lever le pied". Pas trop quand même. Toujours engagé dans son département, il se dit "à la disposition de son successeur", si ce dernier venait à lui confier des missions précises.

Concernant le résultat des dernières élections à la Chambre de commerce des Alpes de Haute-Provence, il salue l'élection de Daniel Margot: "C'est une vraie chance de l'avoir sur le territoire. Je le félicite et je suis fier de lui passer le relais". Regrettant le faible taux de participation à l'échelle de la région, Roland

Gomez rappelle que celui du 04 est dans le top 20 français. "Le département a trouvé sa place dans la région, grâce à la forte implication de Daniel Margot. Ce dernier a d'ailleurs été nommé président d'un groupe de travail à l'échelle nationale sur l'hydrogène. Un budget a été obtenu pour le développer à l'échelle des territoires", souligne-t-il avant d'évoquer de manière plus large ce qui représente pour lui le principal enjeu économique dans les Alpes de Haute-Provence: la lutte contre la pauvreté.

"L'emploi fait partie du remède", tranche-t-il. "Il faut augmenter les salaires", lance le meneur d'hommes. "Et répondre au plus vite à une question cruciale: "Comment faire pour concilier le redémarrage économique avec un coup d'accélérateur sur les questions sociales?"

Tanguy COHEN